

si vif que les marchands, transis et engourdis, perdirent tout à fait le sentiment de l'existence. Leurs vêtements humides se gelèrent et raidirent sur leurs membres. Le bourdonnement de leurs oreilles leur déroba même le frémissement des buissons qui s'agitaient et se tordaient en sifflant.

La terre pourtant s'ébranlait et retentissait des pas précipités de plusieurs chevaux qui galopèrent auprès d'eux. Les branches les plus basses et les arbustes craquèrent et se rompirent ; et, perçant le fourré, trois cavaliers, bardés de fer apparurent l'un après l'autre à côté d'eux.

Le plus jeune bondit sur le sol, et, tirant son poignard, il trancha les liens qui retenaient les colporteurs. Immobiles de joie et de surprise, les captifs croyaient rêver et n'osaient se livrer à leurs transports. Et comme la soif les tourmentait toujours, le cavalier enfonça dans la terre le fer de sa lance et en fit jaillir une source qui coule encore aujourd'hui.

Après que nos trois Angevins eurent ranimé leurs membres, les trois étrangers les couvrirent de leurs manteaux, les prirent en croupe et les transportèrent au-delà du bois. Quand ils furent descendus de cheval et qu'ils voulurent retourner pour rendre grâce à leurs sauveurs, ils ne les aperçurent plus.

Ils reconnurent que c'étaient des Anges envoyés par la Mère de Dieu, et ils bâtirent, à